

Le Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord

Jacques Allard

Volume 15, numéro 3 (45), printemps 1990

Gilbert La Rocque

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200861ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200861ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, J. (1990). *Le Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*. *Voix et Images*, 15(3), 448–452. <https://doi.org/10.7202/200861ar>

Recherches

***Le Dictionnaire des auteurs de
langue française en Amérique du
Nord***

par Jacques Allard, Université du Québec à Montréal

Utilisez-vous toujours le **Dictionnaire pratique des auteurs québécois**? Si oui, vous devrez maintenant passer à sa nouvelle version

refondue et augmentée: le **Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord**¹ (dorénavant: le **DALFAN**). Les collègues Hamel, Hare et Wyczynski ont en effet tenu leur promesse, en publiant, quatorze ans après le dictionnaire originel, cette « mise à jour » qui comporte maintenant plus de mille six cents entrées, presque trois fois plus qu'auparavant, avec, cette fois, des photos (assez fréquentes) des auteurs. On y trouve non seulement davantage d'auteurs québécois, mais, comme l'indique le changement de titre, ceux, autres, du Canada et des États-Unis: acadiens, franco-ontariens et autres francos de l'Ouest canadien, franco-états-uniens et louisianais. Le critère premier de la québécity a ainsi fait place à celui de la langue française en Amérique du Nord.

Américanité: une atlantide perdue et retrouvée

Est-ce là une nouvelle marque de la conscience « francophonique » qui nous habite? Il y a là, en tout cas, un autre exemple de l'agrandissement du territoire littéraire que nous nous reconnaissons depuis un certain temps. Agrandissement qui correspond en fait à une volonté marquée de recontextualisation du domaine dont notre expression constitue le centre. Et partant, retour de l'américanité de langue française, cette atlantide perdue et plus ou moins retrouvée, au Québec, par chaque génération.

Arriverons-nous pour autant à une problématique renouvelée du domaine littéraire qui est nôtre? Les rapports du littéraire laurentien avec les autres expressions françaises d'Amérique du Nord restent peu étudiés depuis l'exploration qui en a été faite depuis un bon moment par Auguste Viatte². Parmi les études récentes, viennent cependant à l'esprit les **Textes de l'exode**³ qui donnent une vue renouvelée non seulement de toute la question de l'émigration québécoise aux « États » mais aussi des rapports littéraires (vus d'ici et de là).

Sur cet aspect particulier, il faut noter que le **DALFAN** prend effectivement en compte les écrivains de la franco-américanie, mais on aurait tort de croire y retrouver par exemple tous ceux qui font partie de la légende. S'y trouvent les « anciens », Honoré Beaugrand, Rosaire Dion-Lévesque, Rémi Tremblay ou Henri d'Arles, mais non Jack Kerouac, ou encore David Plante qui se fait de plus en plus connaître ici: c'est qu'ils ont écrit ou écrivent en anglais. En revanche, sera-t-on étonné d'y retrouver Marguerite Yourcenar ou Elie Wiesel? Voilà qui complique un peu le paysage, non? Si la franco-américanie assimile, avec le temps, la québécity, comme la Louisiane l'a fait de la francité et de l'acadianité, il n'empêche que la francophonie états-unienne se présente aussi, pour certains écrivains, comme une province de France, sans aucun rapport de nécessité avec le Québec. Il y aurait donc au moins trois centres dans ce grand feuilleté francophonique nord-américain: un québécois (Montréal), un français (Paris), un acadien (Moncton). Ce ne sont là que quelques-unes des réflexions préliminaires que suscite un parcours du dictionnaire.

Entre les lignes: petites misères de la recherche

Si l'on s'attarde ensuite à l'essentiel du répertoire qui inclut avant tout des écrivains du Québec, on constate que beaucoup de notices de l'édition précédente ont été modifiées et enrichies: que l'on se reporte par exemple à celles de Nelligan, de Gabrielle Roy ou à d'autres auteurs disparus, consacrés ou non. Quant aux nouveaux écrivains, on en découvrira une pléthore: le **DALFAN** reflète bien en cela le renouvellement extraordinaire qu'a connu notre production depuis une vingtaine d'années. Bien sûr, beaucoup manquent à l'appel. Mais on devine que la volonté ou le jugement des auteurs du dictionnaire n'est pas forcément en cause. Comme ils le disent d'ailleurs dans l'introduction de l'ouvrage: certains n'ont pas répondu à leur demande de renseignements ou ont expressément demandé de n'y pas figurer! À ces causes s'en ajoutent d'autres, dont les subventions qui n'ont apparemment pas été plantureuses, comme les déni-greurs de la recherche universitaire l'affirment parfois.

Ce manque de moyens explique peut-être certains autres aspects de l'édition. Passons sur les coquilles, parfois hilarantes⁴: à première vue, leur nombre paraît acceptable, étant donné la quantité imposante des données traitées. Chaque notice comprend en effet une biographie concise et deux bibliographies: celle de l'œuvre de l'auteur, suivie de celle des principales études. L'espace consenti à la biographie dépend de toute évidence de l'importance historique accordée au départ à l'auteur et/ou à son œuvre: Gaston Miron a droit au même que Gabrielle Roy, même si l'œuvre ne comporte pas de part et d'autre un aussi grand nombre de titres. Avec raison, les auteurs du **DALFAN** ont jugé qu'un titre publié suffisait pour retenir un auteur.

Certaines notices ne sont pas nécessairement à jour⁵. Et cela tient à l'histoire même de l'édition de cet ouvrage, laquelle ne semble pas avoir été de tout repos. Dans leur introduction, les trois auteurs disent que leur ouvrage couvre la vie littéraire jusqu'en 1986, notant qu'ils ont pu, au moment de la composition, ajouter quelques données. Mais certains articles du dictionnaire s'arrêtent au début des années quatre-vingt, particulièrement ceux des premières lettres, parce que, semble-t-il, leur composition était déjà faite, bien avant 1986...

La maison Fides a probablement eu du mal à publier (donc à financer) l'ouvrage, ce que l'on doit regretter. Quand on lit la page des remerciements (vii), l'on comprend aisément que le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (là où s'obtiennent les dégrèvements et assistanats étudiants, mais aussi, jusqu'à récemment, les fonds pour l'édition) n'a pas soutenu avec beaucoup de ferveur l'entreprise (*quelques milliers de dollars*). Il y a là tout un petit roman que les quémandeurs de subventions connaissent bien et savent lire entre les lignes d'une page de remerciements. Le **DALFAN**

représente une quinzaine d'années de recherche menées avec beaucoup plus de patience que de moyens. Alors on comprend que l'exhaustivité ne puisse y être exigée à quelque niveau que ce soit. On n'a qu'à se souvenir d'une autre entreprise (celle du **Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec**, le DOLQ) qui a connu aussi ses difficultés (même à se trouver un éditeur).

Écrivains et artistes de l'écriture

Il y a un autre aspect à souligner quant au corpus. Il est bien annoncé par le titre: il s'agit d'un dictionnaire d'auteurs et non d'écrivains, si l'on veut bien distinguer les écrivains du littéraire ou des sciences humaines des artistes de l'écriture. Le DALFAN inclut donc aussi *ceux qui ont produit des écrits valables et contribué sensiblement à l'épanouissement des connaissances dans différents domaines: histoire, sociologie, économie, sciences politiques et religieuses, droit, géographie, journalisme...* (p. x). Le botaniste Marie-Victorin (Conrad Kirouac) s'y trouve, aussi bien que Gérald Beaudoin, le constitutionnaliste; Denis Monière, le politicologue; Fernand Ouellet, l'historien; René Lévesque, essayiste (**Attendez que je me rappelle...**)... On y lira aussi la vie et l'œuvre de la plupart des essayistes et critiques littéraires québécois, groupe fort bien représenté, s'il en est.

Par ailleurs, il faut noter encore qu'une très consistante bibliographie des instruments de travail est fournie par l'ouvrage, juste avant le dictionnaire alphabétique. Ceux et celles qui voudront compléter ou poursuivre le travail pourront s'y alimenter: bibliographies et répertoires, dictionnaires et encyclopédies, anthologies, ouvrages de synthèse de tous ordres (guides littéraires et culturels, ouvrages de littérature, ouvrages d'histoire, ouvrages d'idéologie), encore d'autres sur la langue française au Canada sont autant de ressources offertes à la consultation. Même sommaire, cette liste permet de voir que les auteurs du DALFAN n'ont pas épargné leurs efforts au plan des sources fondamentales.

En dépit de carences mineures inévitables, le **Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord** constitue donc, on l'aura deviné, l'une des sources premières de toute recherche, qu'elle soit savante ou mondaine. Il assure, avec d'autres ouvrages fondamentaux comme le DOLQ, la maîtrise contemporaine de notre domaine d'études. On aura beau trouver, à l'usage, encore d'autres coquilles et oublis, personne ne pourra s'en passer. Il s'agit d'un autre de ces ouvrages fondateurs, comme la plupart de ceux qui sont venus du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Dans notre petit milieu critique où l'admiration a généralement peu de presse, il faut, de temps en temps, saluer la constance et la fécondité de certains collègues et de leurs entreprises. Bravo Hamel, Hare et Wyczynski!

- 1 Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, **Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord**, Montréal, Fides, 1989, XXVI, 1364 p.
- 2 Voir son **Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950**, Montréal, Presses de l'université Laval et Paris, Presses universitaires de France, 1954, XI, 545 p.; ou son **Anthologie littéraire de l'Amérique francophone: littérature canadienne, louisianaise, haïtienne, de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane**, Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 1971, 519 p.; ou encore: **Histoire comparée des littératures francophones**, Paris, Nathan, 1980, 215 p.
- 3 **Textes de l'exode**, réunis et présentés sous la direction de Maurice Poteet, en collaboration avec Régis Normandeau, Manon Richer, Pierre Sabourin et Pierre Anctil, Montréal, Guérin littérature, 1987, 505 p.
- 4 Un article de Patrick Imbert (sur une de mes publications) parle d'une *critique électrique* plutôt qu'*éclectique*... Un autre de Bernard André parle d'*émotion* plutôt que d'*énonciation pamphlétaire*!
- 5 Voir par exemple celles de Michel van Schendel et de Naïm Kattan dont les entrevues données à *Voix & images* (en 1985 et 1986) ne sont pas retenues.